



Dossier : climat scolaire

Un modèle au service d'un enseignement d'excellence



Dossier : climat scolaire



Ma classe Auto'Num



Concours : *L'abbé Pierre*

ÉDITO

3

Memorandum : la consultation est lancée

CAS D'ÉCOLE

4

Prendre le temps de célébrer Noël

CAS D'ÉCOLE

5

Job Dating au CEFA Saint-Martin de Seraing : quand 14 entreprises vont à la rencontre des élèves

DOSSIER

6

Climat scolaire : un modèle au service d'un enseignement d'excellence

INTERVIEW

12

Bruno Derbaix : « *La lutte pour le climat scolaire ne peut réussir sans des luttes sociales au sein de l'école* »

OUTILS

14

Une mallette pédagogique pour tout savoir sur le compostage

OUTILS

15

Des ressources éducatives pour booster les compétences numériques des tout-petits

MÉMOIRE D'ÉCOLE

16

Centre scolaire Don Bosco - Saint-Charles : une institution tournaisienne au service des jeunes depuis 125 ans

PROFS 2.0

18

Ma classe Auto'Num : de l'ultra-différenciation grâce aux outils numériques et aux principes de la classe autonome

AU SEGEC

19

La formation : un enjeu de taille pour l'enseignement catholique

CONFIDENCES

20

Sacré-Cœur de Stockel : une famille éducative au service de l'apprentissage et du bien-être

LIVRES

22

Vincent Cuvellier et Abdel de Bruxelles : *L'abbé Pierre, un homme d'exception comme les autres*

- *Comment ça pousse ?*
- *Inoubliables*
- *927*

BONS PLANS

24

CHRONIQUE

26

Traverser les crises ?

À L'ÉTUDE

27

La FIE : coup d'œil dans le rétro

HUMOUR

28

Intercours, la BD de Jacques Louis

entrées libres

Décembre 2023 / N°184 / 18^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be

redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Rédaction

Déborah Buekenhoudt
Gabriela Dans

Arnaud Michel
Gérald Vanbellingen

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Création graphique

PAFI

Mise en page et illustrations

Catherine Joutet

Membres du comité de rédaction

Déborah Buekenhoudt
Frédéric Coché
Gabriela Dans
Luc De Wael
Étienne Descamps
Alain Desmons
Edith Devel
Hélène Genevrois
Fabrice Glogowski

Pierre Henry
Catherine Joutet
Oleg Lebedev
Marie-Noëlle Lovenfosse
Arnaud Michel
François Tollet
Marie Trogu
Gérald Vanbellingen
Stéphane Vanoirbeck

Publicité

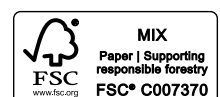
02 256 70 55

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgsnas>





Étienne MICHEL
Secrétaire général du SeGEC
 Le 27 novembre 2023

Memorandum : la consultation est lancée

Lors de sa réunion du 19 octobre dernier, le Conseil d'administration du SeGEC a approuvé le texte d'un projet de memorandum à l'attention du gouvernement qui se formera à l'issue des élections de juin 2024. Ce texte est actuellement soumis à une large consultation auprès de l'ensemble des instances les plus concernées au sein de l'enseignement catholique : les comités diocésains (CoDiECs), les bureaux organisés par niveau d'enseignement et pour les centres PMS, les associations de directions du fondamental et du secondaire (CODI et FeADI), la CSC-E et l'Ufapec au sein du Conseil général de l'enseignement catholique (CoGEC). Chacune de ces instances est invitée, si elle le souhaite, à formuler un avis écrit à l'intention du Conseil d'administration du SeGEC pour le 8 janvier au plus tard.

Comme on peut s'en apercevoir à la lecture de la table des matières, le texte est structuré en plusieurs axes dont certains sont présentés sous forme d'affirmations et d'autres sous formes de questions qui, selon nous, mériteraient de trouver des réponses dans le courant de la prochaine législature. Parmi les affirmations : des réformes soutenables, valoriser la fonction de direction, des perspectives pour l'enseignement non-obligatoire, donner une impulsion au numérique éducatif, optimiser le financement de l'enseignement. Parmi les questions : des écoles du tronc commun, un idéal ? Au-delà du tronc commun, quelles perspectives ? Vers une évolution du contrat social dans l'enseignement ?

Différents éléments de contexte pourraient, par ailleurs, avoir une incidence sur les perspectives de la prochaine législature : le résultat des élections et la coalition politique qui se formera pour gouverner la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), d'éventuelles évolutions institutionnelles, voire constitutionnelles et la situation financière de la FWB. Ce point est en effet particulièrement délicat puisque les projections budgétaires de référence établies par l'Université de Namur (CERPE) font apparaître la perspective d'une dégradation importante et rapide de la situation de l'endettement à défaut d'une adaptation de la politique au cours des prochaines années. C'est ce constat qui a conduit le Ministre-Président, Pierre-Yves Jeholet, à appeler de ses vœux une véritable feuille de route budgétaire pluriannuelle en vue de redonner un cadre budgétaire et financier soutenable à la FWB.

Pour conclure le dernier édit de cette année 2023, je vous souhaite de bonnes fêtes entourés des vôtres, un Joyeux Noël et, d'ores et déjà, une excellente année. ■



Prendre le temps de célébrer Noël

ARNAUD MICHEL

Dans quelques jours, nous célébrerons la fête de Noël. Une belle occasion pour faire une pause dans nos rythmes de vie parfois effrénés, de se retrouver pour un moment avec nos proches. À l'école aussi, cette période est propice à des rassemblements centrés sur l'échange, le partage et l'optimisme.

« C'est un moment où l'on fait du lien », explique Bernard Ghislain, animateur en Pastorale scolaire et coordinateur de la CIPS, la commission interdiocésaine de pastorale scolaire. « C'est un moment de réflexion. Dans les écoles, les jeunes peuvent se retrouver le temps d'une célébration, autour de chants, de gestes... pensés et mis en place pour l'occasion. »

Des moments qui sont profondément ancrés dans la société actuelle et ses évolutions. « Il y a une réelle dimension de quête de sens lors de ces activités. On ravive le meilleur de l'Humain. La dimension chrétienne y est évoquée mais n'en est pas pour autant forcément le centre. Chacun peut y mettre ce qu'il y souhaite. L'imagerie liée à la religion est bien présente et permet de nourrir ces moments. Le jeune peut alors s'y accrocher ou pas en fonction de ce qu'il est. »

Dans ce contexte, le rôle de la Pastorale scolaire prend tout son sens. Elle peut déployer ses missions selon plusieurs axes. « Les équipes pastorales font des propositions aux écoles. Elles se trouvent sur le site de la Pastorale scolaire. Elles rédigent des dossiers particuliers, notamment pour Noël et

Pâques », explique Bernard Ghislain. « Nous pouvons également répondre à des demandes d'accompagnement des écoles. »

C'est le cas, entre autres, de l'Institut Sainte-Marie de Rèves. « À côté des cours, des rencontres avec les enseignants, les élèves et leurs parents, la lecture des circulaires, les conseils de classe et les budgets pour l'an prochain, il reste essentiel pour une équipe de direction de sensibiliser, de mobiliser les élèves et les membres du personnel pour célébrer Noël et relire ensemble ce message de fragilité et de Paix. Cette année, le thème des célébrations retenu est celui de la douceur, la douceur de Dieu. Tout cela dans un esprit vivant et musical », explique Vinciane Jacques, la directrice. « L'équipe Pastorale composée de volontaires a à cœur d'organiser ce temps en collaboration avec le curé du village, l'abbé Augustin et un diacre du Hainaut, Philippe Fortemps. »

« Pendant la période de l'Avent, au-delà des décorations réalisées par nos élèves pour Noël, nous avons choisi de récolter des vivres pour les Restos du Cœur de Charleroi », poursuit Mme Jacques. « Nous soutiendrons également les en-

fants placés par le juge et vivant à "la Maison de Frasnes". »

À Haine-Saint-Paul (La Louvière), l'école Sainte-Marie innove également dans ses célébrations de Noël. « On crée un moment festif avec l'aide du Père Claude. Il y a une chorale, des chants, des intentions... Le but est de revivre l'histoire de la nativité autour d'une saynète », explique Hélène Ruelle, institutrice en accueil et en 1^{re} maternelle. Bref, une célébration dynamique loin de stéréotypes ennuyeux qui ont encore la peau dure.

« Ces moments participent à moderniser le cours de religion, à le rendre concret. Tout cela est préparé en classe avec les élèves, en amont. L'école met en place le même esprit de célébration en début d'année, pour la bénédiction des cartables », poursuit Mme Hélène.

Cette célébration fait partie d'un ensemble plus large d'activités organisées autour de Noël. « Toute l'école participe. Ensemble on fait, la veille, un repas de Noël, un échange de cadeaux, un goûter cougnolle et cacao. Et après la célébration, un marché de Noël se tient à l'école », conclut Hélène Ruelle. ■

« Job dating » au CEFA Saint-Martin :

quand 14 entreprises vont à la rencontre des élèves

GÉRALD VANBELLINGEN

Grâce à une collaboration avec Commerce Training, une structure qui veut notamment mettre en relation l'enseignement et le secteur du commerce de détail et alimentaire, le CEFA Saint-Martin de Seraing a pu inviter 14 entreprises lors d'un « Job dating » à l'école. De quoi valoriser ses élèves, leur permettre de signer des contrats, mettre en place des entretiens plus détendus et agrandir au passage le carnet d'adresses du CEFA pour des collaborations futures.

Mieux connecter les apprentissages au monde du travail et renforcer par la même occasion les liens qui existent entre l'école et les entreprises. Cet objectif du Pacte pour un Enseignement d'excellence, repris par le Parcours de l'Enseignement Qualifiant (PEQ), le CEFA Saint-Martin de Seraing l'a bien compris. Et régulièrement, ils collaborent avec des entreprises locales pour permettre aux jeunes de rencontrer de potentiels futurs employeurs.

Cette année, le CEFA a pu mettre sur pied un événement d'orientation et de « job dating » de grande ampleur. Car une collaboration s'est mise en place avec Commerce Training, le fonds de formation et de carrière pour le commerce, mandaté par les fonds sociaux 119, 202, 311 et 312. Une structure active en Flandre, en Wallonie et à Bruxelles et dont l'un des buts consiste justement à mettre en relation l'enseignement et le secteur du commerce de détail et du commerce alimentaire.

« Ça a été un vrai projet pilote », se rappelle Geneviève Janssen du CEFA Saint-Martin. « Au départ, notre idée, c'était d'essayer de faire venir les employeurs à l'école, pour que nos jeunes se sentent plus en confiance que lors d'un entretien d'embauche qui se déroulerait au sein de l'entreprise. On a imaginé faire venir des petits indépendants de la région avec qui nous travaillons régulièrement. Et puis, Commerce Training est arrivé et le projet a bien évolué. »

Une collaboration survenue un peu par hasard – grâce à un autre projet commun – mais qui s'est avérée fructueuse pour les jeunes. « Commerce Training nous a ouvert son carnet d'adresses. Et au final, ce sont 14 entreprises qui ont participé à l'événement avec quelques grandes enseignes comme MediaMarkt, Brico Plant-it, Hema, Okaidi, JYSK, Hunkemöller, etc. Ce qui a donné lieu à une multitude d'entretiens d'embauche, mais dans un climat plus détendu. Et nos jeunes se sont sentis très valorisés de voir que les



Les entretiens d'embauche se sont déroulés dans un climat plus détendu. ©DR

entreprises avaient fait le déplacement à l'école. Surtout qu'ils ne rencontraient pas des recruteurs, mais des responsables de magasins. Ce qui, pour eux, est bien plus concret et a permis de démystifier la figure du patron. »

14 entreprises ont joué le jeu, dont 7 enseignes bien connues

« Notre rôle, ça a été de faciliter la mise en relation entre l'école et le monde du travail », complète Véronique Van Camp pour Commerce Training. « De faire correspondre les demandes du CEFA avec les besoins des entreprises avec qui on est en contact. Et comme les contacts avec le CEFA Saint-Martin ont été très bons, cela nous a permis de mettre tout ça sur pied, ensemble, en un peu moins d'un mois de temps. Mais un mois intense. »

Le bilan ? Du positif, même si des enseignements sont à tirer. « Au cours du job dating, 13 contrats ont été signés (sur 40 élèves). Mais sept ont, depuis, été interrompus, principalement pour des difficultés d'adaptation de nos jeunes », ajoute Geneviève Janssen. « Des difficultés le plus souvent d'ordre privé qui les empêchent d'être dans de bonnes conditions pour s'intégrer positivement. Malgré cela, on est ravis de l'expérience. Cela nous a permis de nouer des contacts avec des entreprises avec lesquelles on ne collaborait jamais. On le referait donc très certainement, mais en réfléchissant davantage encore aux attentes des entreprises et de nos jeunes. On remercie au passage la ville de Seraing qui a soutenu le projet au niveau logistique, tout comme Commerce Training, et l'Institut Sainte-Marie dont la section Hôtellerie s'est occupée du drink. »

« Commerce Training est très intéressé de collaborer avec des écoles afin de les mettre en relation avec des entreprises », conclut Véronique Van Camp. « Nous avons encore mis sur pied un autre job day au mois d'octobre, mais dans nos bureaux cette fois. Et quatre CEFA de Bruxelles ont participé. Alors faute de moyens humains, nous ne pourrions pas répondre à toutes les demandes éventuelles, mais on ferait au mieux de nos possibilités. Nous restons toutefois 100% disponibles pour des conseils ou d'autres idées de projets comme des visites en entreprises pour les élèves et accompagnateurs. » ■

Pour en savoir plus sur Commerce Training :

<https://www.commerctraining.be/fr>





©DR

Climat scolaire :

Un modèle au service d'un enseignement d'excellence

GABRIELA DANS

Depuis quelques années, dans le cadre du **Pacte pour un Enseignement d'excellence**, chaque équipe éducative a élaboré un plan de pilotage (contrat d'objectifs). Ces contrats d'objectifs sont désormais en vigueur dans toutes les écoles pour une durée de 6 ans.

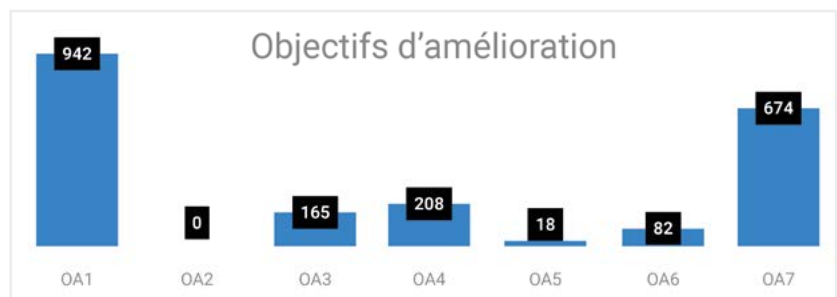
Les plans de pilotage occupent une place centrale dans le Pacte pour un Enseignement d'excellence, constituant le fondement de la nouvelle gouvernance des établissements scolaires et jouant un rôle déterminant dans la mise en œuvre de toutes les réformes prévues par le Pacte. Une fois finalisés, ces plans de pilotage sont soumis et validés par la Fédération Wallonie-Bruxelles et deviennent des contrats d'objectifs.

Concrètement, le plan de pilotage est élaboré au sein de chaque établissement, de manière collective et en harmonie avec les réalités propres à chaque école. En bonne articulation avec les PO, les équipes éducatives ont pour mission de choisir 3 à 5 objectifs spécifiques parmi les 7 objectifs d'amélioration fixés pour le système éducatif, par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Dans l'enseignement fondamental du réseau catholique, l'analyse de l'ensemble des contrats d'objectifs met en évidence que 2 objectifs ressortent majoritairement. Le 1^{er} (OA1), « *Améliorer significativement les savoirs, savoir-faire et compétences des élèves* » et le second (OA7), « *Accroître les indices du bien-être à l'école et du climat scolaire* ». ■

Répartition des objectifs d'amélioration des contrats d'objectifs des écoles fondamentales catholiques

(sur base de plus de 90% d'écoles encodées)



- OA1** Améliorer significativement les savoirs, savoir-faire et compétences des élèves.
- OA2** Augmenter la part de jeunes diplômés de l'enseignement secondaire supérieur.
- OA3** Réduire les différences entre les résultats des élèves les plus favorisés et des élèves les moins favorisés d'un point de vue socio-économique.
- OA4** Réduire progressivement le redoublement et le décrochage.
- OA5** Réduire les changements d'école au sein du tronc commun.
- OA6** Augmenter progressivement l'inclusion des élèves à besoins spécifiques dans l'enseignement ordinaire.
- OA7** Accroître les indices du bien-être à l'école et du climat scolaire.

Le modèle Eduscol

pour agir sur l'ensemble de l'organisation de l'école

En 2023-2024, la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC met à l'honneur le thème du climat scolaire. « *L'amélioration du climat scolaire est un objectif qui semble toucher les écoles fondamentales puisque plus de 80% d'entre elles l'ont inclus au sein de leur contrat d'objectifs. Ce qui en fait le deuxième objectif le plus choisi après l'amélioration des apprentissages des élèves* », nous explique Frédéric Coché, directeur adjoint pour l'enseignement fondamental, au SeGEC.



Frédéric Coché ©DR

Mais tout d'abord, qu'est-ce que le climat scolaire ? D'après Noémie Baudoin, chercheuse en psychologie de l'éducation à l'UCLouvain, le climat scolaire reflète la perception partagée des élèves, parents et du personnel éducatif concernant l'environnement scolaire dans lequel

ils évoluent. Il ne s'agit en l'occurrence pas d'une simple perception individuelle. Le concept renvoie à la qualité de vie d'une école dans son ensemble. Selon Eduscol, le site web officiel français d'information et d'accompagnement des professionnels de l'éducation, « *Le travail sur le climat scolaire permet d'améliorer les résultats scolaires, le bien-être des élèves et des personnels, et de diminuer les inégalités scolaires, l'absentéisme, les violences ainsi que le harcèlement.* »

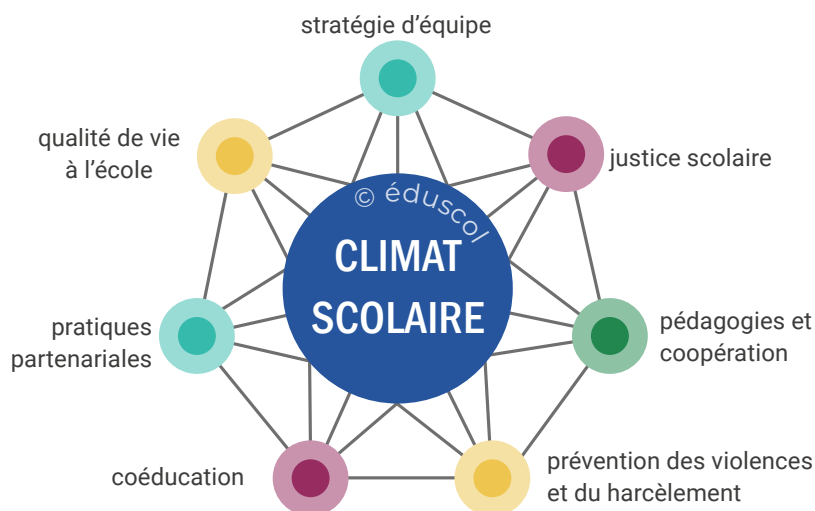
Afin d'accompagner les établissements dans une réflexion approfondie sur les différents axes du climat scolaire, la direction de l'enseignement fondamental du SeGEC a donc mis en place un outil réflexif basé sur un modèle développé par Eduscol.

Ce dernier, disponible sur l'extranet du SeGEC, met en interdépendance 7 axes différents afin d'agir sur l'organisation de l'école dans sa globalité : la stratégie d'équipe, la justice scolaire, la pédagogie et la coopération, la prévention des violences et du harcèlement, la coéducation avec les familles, les pratiques partenariales et enfin, la qualité de vie à l'école. ■



©DR

Le modèle Eduscol



©DR

Les 7 axes du climat scolaire

1. Stratégie d'équipe

La stratégie d'équipe est construite en harmonie avec les attentes de l'ensemble de la communauté éducative (parents, élèves et personnel). Elle comprend des objectifs communs, les moyens d'y parvenir et vise à créer une culture commune autour d'un projet éducatif et pédagogique. Parmi les composantes d'une stratégie d'équipe permettant de favoriser un climat scolaire de qualité, on retrouve par exemple la qualité de l'accueil des nouveaux membres du personnel et des nouveaux élèves, les moments de concertation, un environnement bienveillant et sécurisant pour chacun et une attention envers le bien-être des élèves.

Des pistes d'action :

- Permettre à chaque acteur pédagogique de présenter l'école, son projet, ses projets spécifiques aux nouveaux enseignants, aux divers interlocuteurs pédagogiques ;
- Proposer des temps de rencontres réguliers et d'échanges avec les personnels éducatifs, les inviter aux premiers conseils, à certaines réunions informelles ;
- Favoriser les visites croisées, le co-enseignement, la coanimation des concertations, l'observation réciproque des enseignants.



© vectorjuice

2. Justice scolaire

À l'école, élèves et adultes font face à diverses situations susceptibles de susciter un sentiment de justice ou d'injustice, telles que l'application des règles et des procédures disciplinaires, les pratiques professionnelles ou encore, l'évaluation pédagogique. Ce sentiment de justice joue un rôle crucial dans la prévention des violences à l'école, améliorant les conditions d'apprentissage, le bien-être du personnel et la collaboration avec les familles et les partenaires.

Permettre un climat de justice demande donc un effort collectif autour du règlement intérieur et des réponses éducatives en cas de non-respect de celui-ci. En prévention, cela implique de sensibiliser les élèves aux règles de vie en communauté, au respect d'autrui, et à l'acquisition de compétences favorisant une gestion constructive des conflits.

Des pistes d'action :

- Faire participer les élèves à l'élaboration des règles ;
- Enseigner de façon explicite les comportements attendus ;
- Créer des espaces de régulation et de dialogue au sein de la classe ;
- Définir en équipe la gestion des comportements inappropriés ;
- Proposer des modalités de rencontre avec les familles.



© vectorjuice



© pch.vector

3. Pédagogie et coopération

Les stratégies pédagogiques visant à instaurer un climat serein reposent sur des facteurs tels que la coopération entre élèves, la motivation, l'engagement, l'expression des élèves, la responsabilisation et l'activation des élèves. Il s'agira de travailler sur l'empathie, la prise de conscience de l'impact du stress sur l'apprentissage, la médiation entre élèves et cela, en vue d'améliorer la qualité des apprentissages, du bien-être ainsi que des compétences psycho-sociales des élèves.

La coopération est donc un levier essentiel pour améliorer le climat de classe. Fondée sur des valeurs de partage, de solidarité, de respect, et de communication, elle crée un environnement de travail collectif et sécurisant. Enfin, la coopération favorise également l'engagement des élèves et aura un impact positif sur leurs apprentissages et leur sens de la citoyenneté.

Des pistes d'action :

- Créer un climat favorable à l'apprentissage : curiosité, plaisir à apprendre, émulation positive entre les élèves ;
- Reconnaître la place centrale de l'erreur dans l'apprentissage et valoriser les réussites ;
- Organiser des jeux coopératifs et définir collectivement les comportements, les attitudes qui sont favorables au travail de groupe et, à l'inverse, ceux qui sont défavorables.

4. Prévention des violences et du harcèlement

En vue de permettre une qualité de vie scolaire propice aux apprentissages, le Pacte pour un Enseignement d'excellence prévoit une politique d'amélioration du climat scolaire, de prévention du harcèlement et de prévention du cyberharcèlement. Cette prévention s'inscrit à la fois dans la vie quotidienne de l'établissement mais aussi dans un programme d'actions éducatives formalisé.

Étroitement liée à l'éducation à la citoyenneté et à la sécurité, cette politique d'amélioration du climat scolaire nécessite la sensibilisation de l'équipe éducative à la prévention des conflits et à leur gestion, ainsi qu'une formation des directions à la prévention et à la gestion des crises en milieu scolaire.

Des pistes d'action :

- Permettre à l'équipe éducative de suivre des formations autour des compétences psychosociales : se connaître soi-même et connaître les autres, reconnaître et gérer ses émotions, gérer l'impulsivité et réfléchir avant d'agir, etc ;
- Associer les élèves à la culture du dialogue et de la résolution de conflits (communication, écoute active, gestion du stress et des émotions...);
- Définir et diffuser des procédures claires de prise en charge des situations de violence et de harcèlement afin d'y mettre un terme ;
- Organiser une cellule d'écoute pour les élèves, pour les enseignants, pour les parents.

5. Coéducation avec les familles

La coéducation peut revêtir diverses formes d'échanges entre les différents adultes concernés par l'éducation et la réussite scolaire des enfants. L'objectif ? Construire un cadre éducatif et pédagogique explicite et commun en reconnaissant la place et la légitimité de chacun. Il s'agira donc de construire des références communes et de favoriser la confiance auprès des parents en leur explicitant le cadre éducatif et pédagogique. Le tout résultant en un cadre protecteur favorisant l'entrée des élèves dans les apprentissages.

Des pistes d'actions :

- Etablir des canaux et des processus de communication qui permettent aux parents de se sentir à l'aise pour contacter les enseignants si l'enfant éprouve des difficultés ;
- Travailler sur une démarche d'inclusion de toutes les familles, en prêtant attention à une représentation de tous les parents dans les instances et en toutes occasions ;
- Accueillir tout nouvel élève arrivant, ainsi que sa famille, en adaptant la forme de communication leur permettant d'intégrer la communauté éducative : nécessité de traduire, un livret de bienvenue, éventuellement multilingue, des informations dans un vocabulaire simple et compréhensible par le parent, solliciter un autre parent qui parle la même langue... ;
- Définir avec les parents les voies de progrès de l'élève, les parcours les mieux adaptés pour l'accompagner dans sa scolarité. Identifier où chacun peut contribuer (école et famille).



© pch.vector

6. Pratiques partenariales

L'enjeu de cet axe du climat scolaire est de créer un continuum dans le parcours éducatif de l'élève en prenant en compte ses différentes phases d'apprentissage et d'acquisition de compétences psychosociales. L'objectif est de créer une cohérence dans ce parcours en favorisant la coopération et des pratiques complémentaires entre les familles, les CPMS, PSE, Service d'aide à la jeunesse ou encore, les opérateurs culturels. Il s'agit d'explicitier les limites partenariales de chacun et de s'assurer de la plus-value de ces partenariats. Ces pratiques concourent à prévenir les violences, le harcèlement ou le décrochage scolaire. Elles permettent également de favoriser le bien-être et la réussite scolaire.

Des pistes d'action :

- Inviter les partenaires à participer à des moments conviviaux dans l'établissement ;
- Proposer un temps aux partenaires pendant lequel les élèves peuvent présenter leurs attentes, leurs travaux, par rapport à l'intervention ;
- Aider les élèves à repérer dans leur environnement et leur quartier des ressources aidantes et à leur écoute.

7. Qualité de vie à l'école

Améliorer la qualité de vie à l'école a des effets directs sur la qualité des apprentissages et la satisfaction professionnelle. En effet, l'école et ses bâtiments ne sont pas uniquement des lieux d'apprentissages mais constituent également des lieux de socialisation. L'idée, ici, est donc d'aménager les temps et espaces de l'école de manière à favoriser des activités d'enseignement, la sécurité et le bien-être de tous. En outre, la qualité des relations entre chacun (adultes et élèves) sera également un facteur déterminant dans le développement du bien-être à l'école.

Des pistes d'action :

- Vivre une journée « ramassage des déchets » ou « embellissement de l'école » ;
- Mettre à disposition du matériel pour la cour de récréation ;
- Organiser l'espace classe de manière à encourager l'apprentissage collaboratif ;
- Répondre à la diversité des besoins des élèves et des personnes (temps d'apprentissage, temps calme, dépense physique, socialisation...) ;
- Élaborer avec les élèves une charte de vie ;
- Organiser les espaces de transition pour l'accès, l'accueil, la circulation, les abords...

Retrouvez de plus amples explications et des pistes d'actions supplémentaires dans le dossier complet, disponible sur l'extranet du SeGEC.



© pch.vector



Climat scolaire : quelles conditions pour l'améliorer ?

Dans la cadre de la rentrée académique, les membres de la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC se sont penchés sur la notion de climat scolaire. À cette occasion, ils ont reçu Noémie Baudoin, chercheuse en psychologie de l'éducation à l'UCLouvain et à l'Université de Lausanne, spécialisée dans le bien-être et le climat scolaire. Elle s'est penchée sur les conditions nécessaires pour améliorer le climat scolaire. Une conférence axée sur le concret, permettant de comprendre où placer ses efforts tout en évitant certains pièges.



Le climat scolaire, un concept flou qui nécessite une approche rigoureuse

La chercheuse a tout d'abord débuté sa conférence en posant le cadre théorique. Elle explique que le climat scolaire est un concept multidimensionnel et qu'il n'existe pas de consensus général sur la définition de celui-ci ni sur les dimensions qui le composent. Les modèles divergent selon les orientations de recherche, qu'elles soient axées sur la théorie ou sur le terrain, sur les enseignants ou les élèves. Le concept de climat scolaire est, en définitive, assez nébuleux. « Cette absence de consensus peut être problématique et complexe lorsqu'on s'intéresse à la recherche.

Mais finalement, sur le terrain, est-ce un problème que ce concept soit large, flou ? Je ne pense pas vraiment », explique Noémie Baudoin. « *Le tout est de le savoir. Cela n'empêche pas de se mettre en marche et de mettre en place des actions* ». L'essentiel étant, selon elle, que le concept de climat scolaire soit positif et fédérateur.

Une approche rigoureuse et concrète s'impose ensuite. Noémie Baudoin insiste sur la nécessité d'actions précises et bien pensées, soulignant que le caractère flou du concept ne justifie en aucun cas des interventions aléatoires. Garder en tête les objectifs essentiels, comme l'amélioration du bien-être et des apprentissages, est crucial pour éviter de rester dans de simples bonnes intentions.

L'intervenante met en garde contre les déviations possibles, soulignant que les habitudes, les préconceptions erronées, le manque de ressources et de temps peuvent éloigner les équipes de leurs objectifs.

Elle préconise ainsi une vigilance constante et la définition d'objectifs clairs pour garantir l'efficacité des actions.

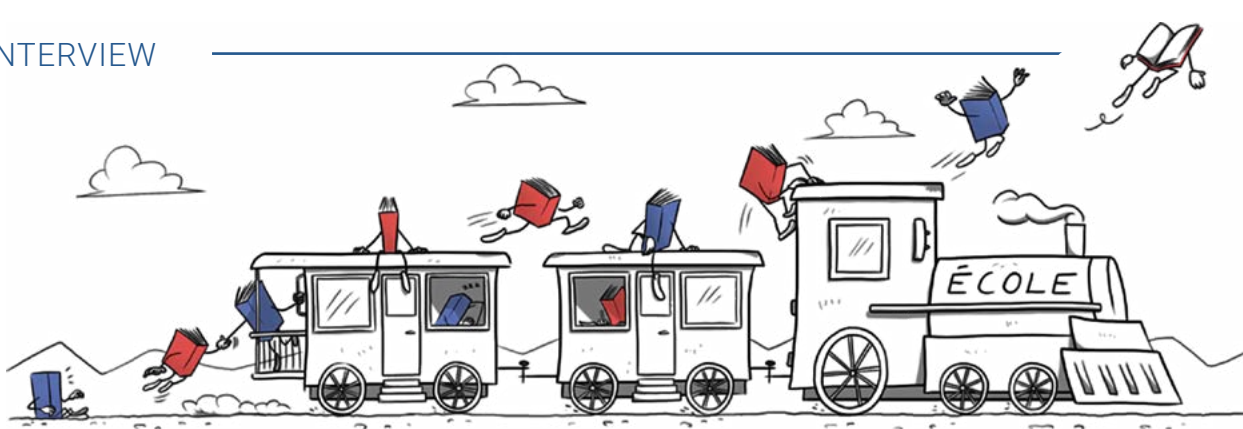
Des conseils pratiques, pour plus d'effet

Noémie Baudoin souligne ensuite des points d'attention pratiques, tels que l'importance d'un cadre de règles claires sans basculer dans le contrôle excessif. Elle encourage une approche cohérente mais flexible, des sanctions prévisibles sans être systématiques, visant à renforcer le sentiment de sécurité et de justice des élèves. Elle souligne ensuite l'impératif de favoriser la participation des élèves en sollicitant l'opinion de chacun, dans un souci d'équité, et surtout, en tenant sérieusement compte de leurs avis.

Enfin, Noémie Baudoin souligne que les variations les plus significatives dans des indicateurs tels que le bien-être ou le harcèlement se manifestent au niveau du climat de classe. « *L'idée sera donc de travailler sur le climat de l'école, tout en gardant en arrière-pensée, l'objectif d'atteindre le "niveau classe". On travaille au niveau des écoles, mais il faut que cela percole jusque dans les classes, au risque de ne pas avoir d'effet* », conclut-elle. ■ **G.D.**

Retrouvez l'intervention complète de Noémie Baudoin via ce lien :
<https://bit.ly/47SY2YB>





Le modèle de l'école citoyenne

« La lutte pour le climat scolaire ne peut réussir sans des luttes sociales au sein de l'école »

GÉRALD VANBELLINGEN

Entrées libres est parti à la rencontre de Bruno Derbaix, coordinateur et formateur aux Ambassadeurs d'expression citoyenne, philosophe, sociologue et auteur du livre : « *Pour une école citoyenne. Vivre l'école pleinement* ». Une approche pédagogique transversale qui propose de nombreux outils pour éduquer activement aux compétences citoyennes. Des compétences que ce modèle voit comme autant de piliers nécessaires à l'exercice d'un système démocratique ainsi qu'à des relations quotidiennes apaisées. Interview sans langue de bois, ni concession autour de ce qui, selon Bruno Derbaix, ne fonctionne pas (bien) dans nombre d'écoles qu'il qualifie de "classiques".

Justice scolaire, rapport aux règles, prévention des violences, coopération entre élèves et/ou enseignants, mise en place de projets communs, d'une collaboration avec les parents, etc. Comme vous pouvez le lire en détails tout au long du dossier consacré au climat scolaire (voir pages 6 à 11), les pistes et axes de travail sont nombreux pour améliorer cette dimension fondamentale au sein de nos écoles. L'approche prônée par l'école citoyenne en constitue une parmi d'autres. Car si les axes et thématiques de travail se recoupent en partie avec celle du modèle Eduscol (voir page 7), d'après Bruno Derbaix, c'est : « dans la manière de travailler ces axes et surtout de les interconnecter qu'il y a des différences au sein de l'école citoyenne. »

Bruno Derbaix, comment est né ce concept d'école citoyenne ? »

« On est parti d'un double constat. Le premier, c'est que si l'école dit prôner l'égalité, la citoyenneté ou le vivre

ensemble, dans la pratique, elle ne le fait pas. Il y a un vrai décalage entre le « dire » et le « faire ». Le second constat, c'est que l'école se limite généralement à dire que ces valeurs sont bonnes mais sans pour autant les intégrer pleinement dans les apprentissages. Cela reste de l'ordre du secondaire. Or pour nous, à l'école citoyenne, c'est justement un enjeu fondamental de l'école d'aujourd'hui, qui doit contribuer à un climat scolaire apaisé. »

Au cœur de votre modèle, on retrouve notamment la communication et la co-construction.

« On a commencé notre travail en identifiant les logiques sociales que l'on retrouve au sein des écoles pour essayer de définir des principes qui feraient de l'école un endroit sociologiquement viable (comment fonctionne un système hiérarchique, comment la

communication s'opère au sein des équipes éducatives, vers les élèves et/ou parents, etc.). Et pour y arriver, l'école citoyenne prône l'utilisation d'outils participatifs et généralement co-construits. Des principes que l'on retrouve au sein des 4 axes de travail que l'on propose aux écoles. »

Le premier axe, celui des règles, c'est le pilier de votre modèle ?

« Le cadre général et les règles doivent être bien établis, c'est une certitude. Cela permet de prévenir des violences, des injustices et de lancer une dynamique harmonieuse. Mais il est important que ce cadre soit discuté, interrogé et co-construit avec les jeunes. Attention toutefois, ça ne signifie pas que tout doit être discuté non plus. Il faut faire la distinction entre les règles du vivre-ensemble et celles liées aux apprentissages. C'est important pour



Bruno Derbaix ©DR

rétablir un rapport sain à la règle. Or dans beaucoup d'écoles aujourd'hui, on a parfois une même sanction pour un élève qui en frappe un autre et celui qui ne fait pas un devoir. Ce qui, pour les élèves, est incompréhensible et profondément injuste. »

L'école citoyenne prône la justice réparatrice, qu'est-ce que cela signifie ?

« L'héritage scolaire en matière de justice consiste souvent à punir par l'exclusion, par le fait d'exclure de la classe un élève, de le retenir à l'école, etc. Ça repose sur l'idée que quelqu'un a fait du mal et qu'on va lui « faire du mal en retour ». Ce qui peut fonctionner, mais pas toujours. Surtout si les élèves ne comprennent pas leur sanction. Et du coup, le système de justice de l'école en finit par rater sa cible. De notre côté, on veut que cette justice punitive soit articulée avec une justice réparatrice. Ce qui nécessite un travail éducatif qui doit permettre aux élèves de comprendre pourquoi ils ont été sanctionnés, de rédiger par exemple une lettre d'excuse ou d'aider l'élève en faute à mettre lui-même en place une réparation. Bref, apprendre à trouver les solutions aux problèmes ensemble. L'idée, c'est que la justice fasse à nouveau sens, notre deuxième axe de travail. »

Le troisième axe concerne la valorisation des comportements.

« L'habitude qu'à l'école, c'est de se focaliser sur les problèmes au lieu de mettre en avant ce que les élèves savent faire. Ce qui a un impact réel sur la confiance en soi, l'épanouissement, la progression et les résultats des élèves. Un exemple majeur, c'est le CEB. Si on le réussit, la valorisation de l'élève prend une seconde. En revanche, s'il le rate, l'élève a l'impression qu'il est nul. Alors que ce sont ses résultats qui ne sont pas bons. Cette individualisation des résultats, le fait qu'on soit seul dans la réussite comme dans l'échec, c'est pour nous un bug majeur de l'école. »

Pouvez-vous dès lors donner des pistes concrètes pour valoriser le comportement des élèves ?

« L'idée générale, c'est de dire qu'à côté des apprentissages à acquérir - qui sont tout aussi importants - il faut aussi pouvoir favoriser les stratégies qui valorisent l'ouverture à l'autre, l'écoute, la solidarité, l'engagement, etc. On peut

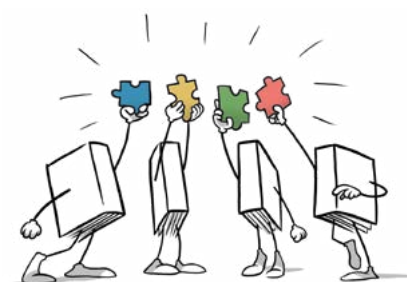
par exemple mettre en place des diners de classe où un élève pourrait mettre ses compétences en cuisine en valeur, en profiter pour parler de sa culture, de la musique qu'il aime, etc. On propose aussi aux écoles la politique du grand frère ou de la grande sœur. Où des élèves, souvent plus âgés, sont plus à même de résoudre des problèmes ou de conseiller d'autres élèves que les équipes éducatives. »

Le bien commun, dernier axe du modèle de l'école citoyenne, c'est : « ce que les écoles font le mieux et le moins bien ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

« On en revient au début de l'interview. Avec l'école qui dit viser l'égalité, la citoyenneté et pas mal d'autres valeurs, mais ne les mettent pas en pratique. Avec ce dernier axe, on veut justement proposer des pistes pour faire émerger des solutions collectives. Ce qui passe par la parole, la confrontation d'idées, le débat, etc. Avec, par exemple, la mise en place d'espaces de parole réguliers où tout l'enjeu sera de passer du « dire » au « faire ». De créer des espaces de représentations pour traiter de problèmes collectifs et y répondre ensemble. Or la tragédie d'aujourd'hui, c'est que peu d'écoles mettent en place des délégués de classe par exemple. Et que parmi celles qui le font, beaucoup le font mal. »

En quoi jugez-vous que les écoles s'y prennent mal ?

« La mise en place de délégués ça ne peut pas fonctionner sans un investissement global de l'école, ce qui est peu souvent le cas. Car ça suppose une participation des directions, des équipes éducatives, des élèves, etc. Idéalement, il faudrait que tout le monde soit représenté. Des parents aux agents d'entretien des locaux. C'est un travail fondamental. Tant pour les jeunes durant leur scolarité que pour l'après. »



On l'aura compris, le modèle de l'école citoyenne est avant tout transversal.

« Absolument. Nos 4 axes de travail sont interdépendants et doivent être construits en concertation avec tous les acteurs de l'école. À l'heure actuelle, on accompagne une quarantaine d'écoles pour les aider à mettre en place notre modèle. On part de leurs besoins, pour déterminer des axes d'efficacité en fonction de leur profil. Et il est certain que la stratégie qu'on tentera de mettre en place ensemble sera transversale. Toutefois, il est important de dire qu'on ne diminuera pas le temps nécessaire à la bonne gestion de l'école par les équipes - or on sait que le temps est très précieux dans les écoles - par contre, on améliorera l'efficacité des actions entreprises. Ce qui aura un impact global sur l'école. Car la lutte pour le climat scolaire ne peut réussir sans les luttes sociales qui guident nos 4 axes de travail. » ■

Commentaire de la rédaction

Le tableau dépeint par Bruno Derbaix peut paraître sombre. Heureusement, parmi la grande diversité des écoles catholiques, nombre d'entre elles se sont mises en réflexion et en action depuis plusieurs années pour mettre en place des initiatives d'apprentissage et d'expérimentation de la citoyenneté, à l'échelle des élèves. Par exemple, souvent les punitions de type « exclusion » restent l'exception en dernier recours, de nombreuses écoles se sont déjà engagées depuis longtemps dans la mise en place de sanctions davantage « réparatrices » envers la personne blessée ou lésée. Autre exemple : le travail des valeurs, des règles et du vivre-ensemble se développe notamment par l'enseignement explicite des comportements et les initiatives de Soutien aux comportements positifs, par lesquels l'équipe éducative enseigne et valorise les comportements attendus de façon positive. Bien sûr, cette thématique du climat scolaire demande une attention quotidienne mais il était également important de souligner que des initiatives positives existent ! ■

Une mallette pédagogique

pour tout savoir sur le compostage

GÉRALD VANBELLINGEN

Avec sa mallette pédagogique baptisée « *Le compostage, une expérience vivante* », Worms asbl entend mettre à disposition des écoles tout le matériel nécessaire pour mener des expériences scientifiques en classe. Histoire de tout savoir sur le compostage et, pourquoi pas, lancer un compost à l'école dans la foulée !

Des béciers, des éprouvettes, de l'eau déminéralisée, des microscopes, de l'argile, des sachets de graines et de semences, des boîtes-loupes, une passoire, 42 pages explicatives, des pistes d'animations multiples et bien d'autres choses encore. Tout ça dans une mallette. Pour accompagner les enseignants qui souhaiteraient se lancer dans l'aventure du compost à l'école, Worms asbl (pour Waste Organic Recycling & Management Solutions) a concocté une mallette pédagogique riche en expériences pratiques.

« L'idée générale de cette mallette baptisée 'Le compostage, une expérience vivante', c'est de proposer un accompagnement ou un soutien à un enseignant qui souhaiterait expliquer le fonctionnement d'un compost en classe », expliquent Valérie Vierset, coordinatrice générale de Worms asbl, et Bernard Crépin, chargé de mission. « Avec cette mallette, Worms lui fournit les supports théoriques et tout le matériel nécessaire pour mener à bien des expériences scientifiques avec les élèves. De quoi lui permettre d'explorer le cycle du compostage et le transformer en une vraie expérience vivante. »

Au fur et à mesure du guide fourni avec la mallette et des expériences réalisées, les élèves pourront ainsi en savoir plus sur la composition du sol et ce qui se trouve en dessous de nos pieds, les organismes qui le peuplent, les différentes matières que l'on peut y retrouver, le processus de la décomposition, les matières qui se décomposent ou non, ce qu'on peut ou ne pas jeter au compost, le PH et les notions d'acide et de basique, les impacts de nos déchets sur l'environnement ou encore les bienfaits et fonctionnements du compostage, un acte citoyen qui fait du bien. Sans oublier de vous donner toutes les pistes pour, pourquoi pas, lancer un compost à l'école. Que ce soit en pleine terre ou dans des bacs de culture.

« Le compostage s'inscrit dans la mission de développement durable que nous cherchons à promouvoir, notamment au sein des écoles. Il permet de réduire le volume de déchets, mais surtout de les valoriser. Car le compost obtenu est un engrais 100% naturel et entièrement gratuit, où la nature retourne à la nature. Un vrai cadeau à

portée de tous. Notre mission à Worms asbl, c'est vraiment d'être à l'impulsion de projets de composts à l'école. Grâce à la mallette et aux expériences mises à disposition, on ne veut pas faire tout le travail pour les écoles, mais les inciter à se lancer dans cette belle aventure. »

Ou comme l'ASBL l'annonce sur son site web : être « l'activ'acteur du compostage » en facilitant sa bonne pratique.

Worms asbl : « Être l'activ'acteur du compostage »

La force de cette mallette pédagogique ? Le nombre d'expériences proposées. Ce qui lui permet d'être adaptée à un public large, allant du début des primaires à la fin des secondaires.

Sans oublier que Worms asbl peut venir en aide aux écoles qui le souhaitent via d'autres manières encore. Avec des jeux de société comme « Planète compost », le jeu des « matières compostables » ou « le jeu de la ficelle-compost », un guide pédagogique complet pour débiter un projet de compost à l'école, des affiches qui reprennent les matières qui se décomposent, etc.

« L'ASBL existe depuis 2008 et depuis 2010 nous coopérons avec Bruxelles Environnement (l'administration de l'environnement et de l'énergie de la Région de Bruxelles-Capitale). On accompagne donc gratuitement chaque année des écoles bruxelloises qui veulent se former aux techniques de compostage. De la théorie à la mise en route, et évidemment avec de l'accompagnement en cas de difficultés », conclut Valérie Vierset et Bernard Crépin.

Précisons que pour les écoles de la région de Bruxelles-Capitale, ce service est entièrement gratuit. Pour les écoles situées hors de la capitale, un service – payant – pourra toutefois être établi en fonction des demandes. ■



La mallette pédagogique ©DR

N'hésitez pas à réserver la mallette pédagogique !
Le lien vers Worms asbl : <https://www.wormsasbl.org/>



KEEP IN TOUCH

Des ressources éducatives pour booster les compétences numériques des tout-petits

GÉRALD VANBELLINGEN

Tirer les leçons de la pandémie pour améliorer les compétences numériques des tout-petits, de leurs enseignants et encourager par la même occasion la collaboration avec les parents, tels sont les objectifs du projet européen KIT, pour « *Keep in Touch* » (« *Restons en Contact* »).

Vous enseignez en maternelle et vous aimeriez vous lancer ou vous perfectionner en matière d'éducation au numérique ? Le projet KIT pour « *Keep in Touch* » (« *Restons en contact* ») pourrait vous intéresser ! Ce projet européen cofinancé par le programme Erasmus+ de la Commission européenne vise en effet à renforcer les compétences numériques des plus jeunes, les élèves de 3 à 6 ans. Pour qu'ils apprennent ensuite à utiliser les médias numériques de manière créative, critique et sûre.

L'un des points de départ du projet ? La crise du covid-19. Car cette pandémie a notamment mis en lumière l'importance de pouvoir conserver un contact et un lien émotionnel entre les enfants et les enseignants en cas de distance physique imposée. Et donc la néces-

sité de pouvoir maîtriser les outils numériques, qui permettent de gommer virtuellement cette distance. Une maîtrise qui concerne tant les enseignants que les enfants et leurs parents. Tels sont les objectifs du projet KIT : tirer les leçons de la pandémie pour améliorer les compétences numériques des tout-petits, de leurs enseignants tout en impliquant les parents dans ce processus d'apprentissage.

43 ateliers et 5 modules d'auto-formation

La grande force de l'aventure *Keep in Touch* ? Elle a déjà été testée et approuvée sur le terrain. Car le projet a été bâti via la participation de 29 groupes scolaires et 175 enseignants – dont une quarantaine en Belgique – répartis à travers 5 pays européens (Italie, Allemagne, France, Portugal et Belgique). Et le tout, en pleine pandémie !

Dès 2021, ces derniers ont en effet pu suivre une formation en ligne destinée à leur faire (re)découvrir les bases de l'éducation aux médias numériques. Avant une deuxième étape plus pratique qui consistait en la création de leur propre atelier numérique. Des ateliers qui ont été ensuite testés en classe avec les tout-petits entre janvier et mai 2022. Ce qui permet aujourd'hui

au projet KIT de proposer 43 ateliers conçus par les enseignants, les enfants et les parents.

Répartis en 5 grands thèmes (les émotions, la nature, le langage, le calcul des nombres et l'activité physique), ils traitent tous de sujets variés comme : « *je vous présente mon doudou* », « *un film en stop-motion* », « *faire parler des portraits* ». Ces ateliers présentent les points communs d'être créatifs, basés sur des technologies simples et majoritairement gratuites et à faire à l'école, à la maison ou entre les deux, toujours dans cet objectif de cocréation.

Au-delà de ces 43 ateliers accessibles à tous, le projet KIT permet à tout enseignant, parent ou éducateur de se former à l'utilisation d'outils numériques adaptés aux tout-petits via 5 modules d'autoformation.

Enfin, signalons encore que ce très riche projet européen a également permis à une brochure de voir le jour : « *Les écrans à la maison : des repères pour toute la famille* ». Une brochure qui soutient les parents dans l'utilisation du numérique à la maison et qui prône le dialogue parent-enfant afin qu'ils établissent, ensemble, un cadre sur l'usage des écrans et du numérique à la maison qui s'adapte au contexte familial. ■



Pour tout savoir sur le projet KIT :

www.keepintouch-project.eu/fr/keep-in-touch-francais/





©DR

Centre scolaire Don Bosco - Saint-Charles

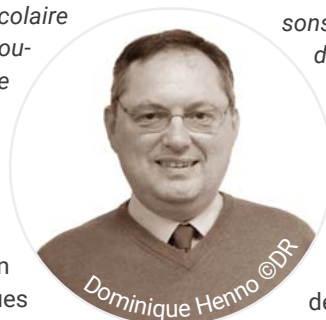
Une institution tournaisienne au service des jeunes depuis 125 ans

GÉRALD VANBELLINGEN

En ce mois de décembre, votre magazine *Entrées libres* s'est intéressé à la riche histoire d'une véritable institution à Tournai : le centre scolaire Don Bosco - Saint-Charles. Un établissement scolaire qui a fêté son 125^e anniversaire en 2021, en plein covid, le privant de célébrations dignes de ce nom. Remettons à l'honneur cette école de l'enseignement technique et professionnel, qui depuis sa création a su perpétuer l'esprit de Don Bosco. En œuvrant pour les jeunes, pour qu'ils se façonnent un avenir dans la société.

Un anniversaire, cela se fête, surtout s'il s'agit du 125^e ! Pourtant, le centre scolaire Don Bosco - Saint-Charles de Tournai n'a pas pu fêter son « quasiquicentenaire » en grandes pompes. « Une grande fête était prévue en 2020 pour marquer les 125 ans de présence des salésiens ici à Tournai. On devait notamment recevoir quelques délégations venues de différentes écoles salésiennes mais elle a été annulée à cause du Covid », se souvient Dominique Henno, directeur de l'Institut Don Bosco depuis septembre 2015. « On a ensuite réorganisé un événement : une célébration religieuse assortie d'une retransmission, mais là aussi il a dû se tenir en mode mineur. J'espère que mon successeur aura plus de chances et qu'il pourra fêter les 150 ans du centre scolaire comme il se doit. Je me souviens d'ailleurs du centenaire de l'école, ça a été un réel événement. »

Deux reports qui n'ont pas incité le directeur à reprogrammer une 3^e célébration par après, même si quelques actions avaient été menées pour quand même marquer le coup. « Les élèves ont immortalisé les 125 ans en se réunissant dans la cour et en formant le nombre 125. Le reste, c'était compliqué avec le covid, ce qui est évidemment dommage », continue Dominique Henno.



Dominique Henno ©DR

« Mais le plus important à mes yeux, c'est que l'esprit véhiculé par notre école se perpétue 125 ans après sa création. Avec la convivialité, la discipline, l'esprit de famille, l'ouverture sur le monde et la confiance envers nos étudiants placée au cœur même de l'apprentissage. »

Une école en phase avec les besoins de la société

Des élèves, le centre scolaire Don Bosco en compte un peu moins de 800 à l'heure actuelle. À son maximum, 1638 élèves fréquentaient même les différents bâtiments de l'école. On était alors en 1996. « Dans les années 90, on proposait encore de l'enseignement général, et il y avait moins de réformes qu'à l'heure actuelle, raisons pour lesquelles on avait tant d'élèves. Mais depuis, l'école s'est recentrée sur l'enseignement technique et professionnel, comme à l'origine. »

Le premier élève à s'être inscrit - on était alors le 31 mars 1896 - faisait d'ailleurs partie de la section menuiserie. En 1903, c'était au tour de la section mécanique d'ouvrir ses portes au sein de l'école avec l'inscription d'un premier forgeron. S'en est suivie la section imprimerie en 1933 ou les premiers cours d'électricité deux ans plus tard. « Les sections menuiserie, électricité et mécanique existent

toujours », continue le directeur. « Et d'autres formations se sont rajoutées au fur et à mesure des années avec pour les plus récentes par exemple les options magasinier, assistant PC-réseaux, dessin assisté par ordinateur ou des options d'enseignement en alternance. L'école a toujours eu grand soin de s'adapter aux besoins de la société avec pas mal d'options porteuses d'emploi, voire carrément en pénurie. Où nos élèves ont la quasi-certitude d'avoir un emploi en sortant. »

Au service des jeunes depuis l'orphelinat originel

Une belle aventure qui se poursuit inlassablement, année après année, depuis la création de l'école en 1896. « À l'origine, le bâtiment de l'école était un orphelinat, l'Orphelinat Saint-Philippe », poursuit Dominique Henno. « Il était la propriété de Jules Desclée et était tenu par les frères de Saint-Vincent de Paul. Il a été attribué aux salésiens pour qu'ils y créent une école à l'image de Don Bosco, qui a passé sa vie à œuvrer pour les jeunes et à les sortir de la misère en leur offrant un avenir via la formation à un métier. Ce qu'ils firent dès l'année suivante en changeant le nom de ce qui restait encore en orphelinat en 'Oratoire Saint-Charles'. »

Une référence au donateur principal, Charles Verdure, un riche industriel tournaisien de l'époque et à sa sœur, Colette Verdure, qui a également passé sa vie à œuvrer pour les orphelins. De l'orphelinat surgira la fonction scolaire dès l'année suivante, en 1896, sans discontinuer. L'actuel centre scolaire Don Bosco – Saint-Charles connaîtra alors des phases d'agrandissements multiples au fil des années, marquées malheureusement par quelques incendies. Dont celui de 1904 qui ravagea la chapelle et le bâtiment ancien. Un événement dramatique qui marquera toutefois l'élan définitif de l'école, grâce à une vague de solidarité extraordinaire. ■



L'oratoire Saint-Charles, 1904. ©DR

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



Construction des ateliers, en 1898. Au fond, l'Oratoire Saint-Charles. ©DR

“Notre mission :

motiver des jeunes qui en ont besoin”

Un riche passé, un présent en perpétuelle remise en question et un futur entouré de l'une ou l'autre interrogation. Comme beaucoup d'autres écoles du qualifiant et du technique, la question de l'application progressive du nouveau tronc commun suscite des inquiétudes. « J'ai lu les 300 pages du Pacte et, sur le plan intellectuel, je peux y souscrire. Mais certaines de ses dimensions ne seront pas évidentes à mettre en pratique. La crainte principale concerne le budget, qu'on ne puisse finalement pas mettre tout ce qui est prévu en œuvre et que l'on se contente de faire des économies au détriment de l'aspect pédagogique. Et qu'au lieu d'améliorer la situation, ça fasse un flop. Je pense notamment aux élèves du différencié. Avec le nouveau tronc commun, on va les mélanger avec les autres. Or, c'est complètement différent. Les élèves du différencié ne sont pas faits pour rester 8h derrière un bureau. Ce qui est vrai également pour certains élèves du qualifiant. Or, ici, on va les forcer à faire une année « théorique » en plus avant de se « spécialiser ». Ce qui est assez déroutant, alors que notre pays manque cruellement d'ouvriers qualifiés et de techniciens spécialisés. Sans oublier qu'au niveau organisationnel, on va devoir créer des classes qu'on n'avait pas. »

L'école à l'épreuve du tronc commun

Quelques inquiétudes qui tranchent avec la conviction du directeur. « Notre école, on y croit. On voit tellement de jeunes malmenés par le système scolaire et qui viennent s'épanouir chez nous. C'est ce qui nous donne envie de nous battre tous les jours. Même si ce n'est pas toujours évident au quotidien. Mais à la fin de la journée, le sentiment qui domine, c'est celui de se dire qu'on a vraiment servi à quelque chose. Qu'on a motivé une jeunesse qui en a besoin, qui a envie de se construire un avenir et qui a du courage, ça je peux vous le certifier. Alors même si on a quelques craintes quant à l'application pratique des réformes, on continuera à se battre pour et avec nos élèves ! » ■



Ma classe Auto'Num : de l'ultra-différenciation grâce aux outils numériques et aux principes de la classe autonome

GÉRALD VANBELLINGEN

Alexandra Caspers a développé sa propre méthode d'enseignement, qu'elle a baptisé la classe « *Auto'Num* ». Une combinaison des principes de la classe autonome et de l'usage d'outils numériques en classe. Ce qui permet à cette enseignante active au sein de l'établissement spécialisé Sainte-Bernadette d'Auderghem de proposer de l'ultra-différenciation à ses élèves.

« Bienvenue dans cette nouvelle mission. Tu fais partie des forces spéciales de notre agence Spatiale Temporelle Intergalactique ASTI - recopie le texte en tenant compte des espaces et des caractères en majuscules et en minuscules. »

Voici la première consigne d'un escape game basé sur l'apprentissage du traitement de texte qu'Alexandra Caspers a conçu pour ses élèves dans le cadre du cours d'informatique. Un exemple parmi plein d'autres de jeux et ateliers qu'elle a créés en combinant les possibilités des outils numériques avec les principes de la classe autonome. Soit ce qu'elle a baptisé : « *classe Auto'Num* ».

« Ça demande un gros travail en amont avec la préparation des ateliers sur différents programmes/logiciels/applications, mais ensuite en classe, ça n'apporte que des bienfaits. C'est bien simple, je pense que je ne pourrais plus enseigner autrement. Dans la pratique, j'ai découvert les principes de la classe autonome (une méthode conçue par Julie Anquetin-Rault) il y a 3 ans environ et depuis ça me passionne à 200%. Cette méthode met notamment l'accent sur le faire, la manipulation et le travail en ateliers pour les élèves. Une approche qui augmente nettement leur implication et leur motivation », explique Alexandra Caspers. « Et à cette base, j'ai rajouté l'usage des outils numériques – avec un ordinateur ou une tablette par élève - qui permettent à chaque élève d'encore plus travailler à son rythme, de tester par lui-même, de commettre des erreurs et de l'aider à comprendre le pourquoi de son erreur puis à réessayer. Bref, d'aller plus loin encore dans le concept de classe autonome, ce qui permet de faire de l'ultra-différenciation. »

Favoriser l'autonomie, la motivation et la confiance des élèves

De l'ultra-différenciation qui s'avère extrêmement utile avec ses élèves de l'enseignement spécialisé. « Je suis notamment titulaire d'une classe de 1^{ère} observation à Sainte-Bernadette d'Auderghem. Mes élèves manifestent tous des troubles de l'apprentissage, voire des combinaisons de ces troubles et « dys ». Mais avec cette approche, et ce travail par ateliers, ce sont eux qui vont choisir les exercices sur lesquels ils travaillent. Et mon rôle là-dedans consistera à passer entre les bancs, à gérer les élèves qui ont terminé leurs exercices, à les valider pour leur permettre de passer au niveau suivant – voire à une ceinture de compétences suivante - ou encore à les aider en cas de besoin. Pour moi, ça n'a que des avantages au niveau de la dy-

namique de classe. Et comme les élèves travaillent en autonomie avec leurs ordinateurs/tablettes – et donc chacun à leur rythme - ça booste leur confiance en eux. »



« Cerise sur le gâteau, même si cela demande encore pas mal d'investissement en amont, les nombreux supports de cours qu'elle crée - ses ateliers, escape games, vidéos, sons et autres activités en tous genres – Alexandra Caspers peut les remanier à chaque début d'année en fonction du profil des élèves. »

« C'est possible car il y a moins d'élèves par classe dans le spécialisé. Dans ma classe de 1^{ère} observation par exemple, je n'en ai que 7 », conclut Alexandra Caspers. « Ensuite, il faut dire qu'on a de la chance ici à l'école de disposer de TBI (tableaux blancs interactifs) et d'un ordinateur ou d'une tablette par élève, ce qui n'est pas le cas partout. Enfin, j'ai conscience que cette méthode demande pas mal d'investissement personnel. Il faut à la fois connaître les principes de la classe autonome et maîtriser les outils numériques. Mais dans mon cas, ça me permet de combiner deux approches qui me fascinent. Et que je n'arrête pas de faire évoluer au fur et à mesure de mes découvertes pédagogiques. » ■



La formation : un enjeu de taille pour l'enseignement catholique

ARNAUD MICHEL

Né de la fusion de la FOCEF et du CECAFOC, l'Institut de Formation de l'enseignement catholique (IFEC) a entamé sa deuxième année scolaire complète avec le regard tourné vers l'avenir. *Entrées libres* vous propose de (re)découvrir les missions de l'IFEC qui a formé en 2022/2023 plus de 55.000 enseignants.

« Plusieurs éléments ont mené à un regroupement en une seule ASBL », rappelle Francis Littré, le directeur de l'IFEC. « Il y a eu le décret du 17 juin 2021 relatif à la formation professionnelle continue avec des moyens qui ont été sensiblement augmentés. Il y a ensuite les enjeux liés au tronc commun. Cela a du sens que les équipes du fondamental et du secondaire travaillent ensemble. »

Des éléments contextuels conjugués à une réflexion plus profonde au sein du SeGEC ont donné naissance à l'IFEC. Des réflexions non seulement pédagogiques mais également animées par une vision globale à l'échelle de l'enseignement catholique. « Tout en gardant les spécificités liées au fondamental, au secondaire et aux centres PMS », précise Francis Littré.

Des liens qui sont comme des guides pour l'action de l'IFEC. « Nous sommes toujours très attentifs aux relations structurées avec les directions par niveau d'enseignement du SeGEC qui sont elles-mêmes impliquées dans les programmes de formation. Dans ce triangle vertueux constitué des cellules de soutien et d'accompagnement (CSA), des services de production pédago-

gique et de la formation. » En fil rouge, l'IFEC conserve et entretient également les partenariats historiques avec les Hautes écoles et universités. Partenariats qui prennent tout leur sens dans le continuum entre la formation initiale et la formation continue.

Un catalogue de formations diversifié

La politique de formation de l'IFEC se déploie au travers de plusieurs dispositifs, dans un catalogue de formations extrêmement large et diversifié. « Un premier grand volet concerne les inscriptions individuelles des enseignants par rapport à ses besoins propres. Un second a trait aux formations en école, au plus près du plan de formation de l'établissement qui émane du contrat d'objectifs. Ce sont ce qu'on appelait auparavant les journées pédagogiques, dorénavant journées de formation professionnelle. Il y a ensuite nos interventions dans le cadre du trajet de formation à destination des professeurs référents. Par exemple, les référents numériques. Pour les CPMS, l'IFEC va mettre en place un dispositif de supervision des équipes. »

Néanmoins le public de l'IFEC est plus large que le périmètre du fondamental,

du secondaire et des CPMS. « L'IFEC est également à la manœuvre dans la formation des cadres pour lesquels il y a un enjeu de certification, du personnel de l'enseignement de Promotion sociale, du supérieur et aussi du personnel du SeGEC et des CoDiECs. Nous organisons désormais la journée d'étude du SeGEC ainsi que son Université d'été », complète Francis Littré.

Pour mener à bien ses missions, l'IFEC s'appuie sur des équipes aux métiers très différents. « Des gestionnaires administratifs, des chargés de formation qui construisent les réponses formatives et des formateurs internes », explique le directeur de l'IFEC. « Pour les formateurs externes (ASBL, indépendants,...), nous sommes soumis aux marchés publics. Nous venons de lancer un marché pour 3 ans. »

Différents dispositifs ponctuels sont mis sur pied par l'IFEC. Parmi ceux-ci, on peut citer ForFor (1^{er} et 2 février 2024) qui, tous les ans, rassemble en différents lieux plus de 2500 enseignants ou encore ForPeps, deux journées de formation à destination des professeurs d'éducation physique du secondaire qui se tiennent traditionnellement fin juin. En juin 2024, une semaine de formation dédiée aux enseignants du fondamental en langues modernes, religion et éducation physique sera mise sur pied. On y reviendra évidemment dans nos prochaines publications. ■

Pour parcourir le catalogue de formations de l'IFEC, rendez-vous sur bit.ly/catalogueIFEC ou scannez le QR-code



Sacré-Cœur de Stockel : une famille éducative au service de l'apprentissage et du bien-être

GÉRALD VANBELLINGEN

Une fois n'est pas coutume, *Entrées libres* vous invite à découvrir non pas une enseignante, mais toute une partie de l'équipe éducative maternelle du Sacré-Cœur de Stockel. Une vraie petite famille motivée par une passion dévorante, une entraide de tous les instants et la volonté, au-delà des apprentissages, de tout mettre en place pour que tous se sentent bien, élèves comme enseignantes. C'est donc tout naturellement que Laura, Valérie, Aurélie (de la classe d'accueil), Pascaline, Isabelle, Natacha et Émilie (des classes mélangées de 1^{res}-2^{es} maternelles) nous ont livré collectivement quelques confidences sur leur manière d'enseigner au quotidien.



NOTRE ANNÉE

Au début de l'année, on se sent... :

« On est toujours très contentes de se retrouver et de retrouver les enfants. Mais honnêtement, on pense quasiment non-stop à l'école. Tout ce qu'on découvre, tout ce qu'on utilise, tout ce qui nous tombe entre les mains, on se dit qu'on pourrait l'utiliser en classe. Et puis même quand on veut se détendre entre nous autour d'un apéro par exemple, et ne plus parler d'école, on y arrive pendant royalement 5 secondes, environ. »

À la fin de l'année, on est... :

« Vraiment partagées. On se dit : "ouf, les élèves sont partis", mais qu'en même temps ils vont beaucoup nous manquer. Surtout que pour les classes de 1^{res} et 2^{es} maternelles mélangées, on vit deux ans avec eux. Ils sont un peu comme nos propres enfants. Du coup, c'est très difficile de les lâcher. Et quand on entend des choses négatives sur nos anciens, ce n'est pas évident à gérer. Heureusement, ça n'arrive que rarement (rires). »

Chaque mois, *Entrées Libres* part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re)connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



ÉPANOUISSEMENT



Ce qui nous plaît le plus dans notre métier :

« Au Sacré-Cœur, on forme une véritable famille. La direction nous répète souvent : 'seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin'. Et dans la pratique, c'est vraiment ça. On est toujours là l'une pour l'autre, dans les bons comme dans les mauvais moments et on s'entraide tout le temps. D'ailleurs, on dit souvent par rapport à notre école : 'qu'on pleure en y rentrant et qu'on pleure en y sortant'. Tellement le métier est prenant mais qu'on est soudées entre nous. Un collectif très fort qui fait notre force. Car les idées et les projets fusent de partout. Avec de vraies bonnes idées, et des autres un peu plus 'foirax'. On essaie en général de mener un certain nombre de projets toutes ensemble. Comme le concert de Noël, la chorale, les sorties à la mer, au marché, etc. Notre plus ? C'est qu'au sein de ce collectif, on apporte toutes notre pierre à l'édifice, ce qui permet à chacune d'avoir son heure de gloire. Car on sait aussi toutes se mettre en retrait pour laisser la place à l'autre. »

L'une de nos grandes forces... :

« On entretient particulièrement le lien parents-enseignants. On a par exemple un groupe WhatsApp sur lequel on poste des photos des élèves, de leurs réalisations et des activités de la journée. Ce qui plaît beaucoup aux parents. Ensuite, on va parfois boire un verre ou on organise de petites sorties avec les parents, sans les enfants. Ce qui amène un peu de proximité, mais surtout de la confiance. Car ils apprennent à nous connaître en dehors de l'aspect purement scolaire. Surtout que comme les enfants restent deux ans dans nos classes de 1^{re} et 2^e maternelles, c'est un lien fort qui se met en place. Et cette relation n'a que des avantages. Outre la confiance, il n'est pas rare chez nous de voir des parents participer à certaines activités. Comme celles où on remplit la cour de récré de piscines ou quand on repeint les locaux. Dans la pratique, cela fait 6-7 ans que ce groupe WhatsApp est en place et que ça marche très bien. Évidemment, il a fallu instaurer quelques règles, dont la principale : que tout se passe dans le respect mutuel. »

Une journée type, ça ressemble à... :

« Cela commence par le moment d'accueil. Les parents ont le droit d'entrer en classe et d'accompagner leurs enfants, mais ils doivent partir avant 9h. On commence alors par aller aux toilettes, avant de lancer les rituels du matin (chansons, se dire bonjour, etc.) Ensuite, on travaille souvent des activités sur un thème précis, comme l'automne par exemple. Où l'on va répéter une activité tous les matins sur une semaine, en augmentant progressivement la difficulté. Ils devront par exemple savoir combiner deux cartes le premier jour, deux de plus le jour suivant, etc. L'idée, c'est qu'à la fin de la semaine, tout le monde puisse faire l'exercice en entier, mais tout en évoluant chacun à son rythme. »



DIFFICULTÉS

Ce qui nous déplaît le plus dans l'enseignement :

« Ce qui nous déplaît profondément : que les subventions accordées aux écoles ne soient pas justes et équitables. Le Sacré-Cœur est bien géré mais ça n'empêche pas qu'il faille de temps en temps s'asseoir sur certaines envies, alors que dans d'autres réseaux, ce n'est pas le cas. Ce qui n'est pas normal, car ce sont les élèves qui en pâtissent. Ensuite, dans la même logique, il y a quand même énormément de dépenses qu'on prend à notre charge en tant que prof. Car l'école ne peut pas suivre financièrement. On doit être un des rares métiers où cela se déroule comme ça. »



ET SI... ?

Nos premières décisions en tant que ministre de l'Éducation :

« Des revendications, on en a pas mal. La plus importante à nos yeux : que les décideurs politiques viennent sur le terrain se rendre compte des réformes qu'ils mettent en place et qu'ils les vivent au quotidien. Car parfois, c'est à se demander d'où ça sort. Il faudrait aussi mettre tous les profs sur un pied d'égalité, effacer le système des nominations, modifier le calcul de l'ancienneté, diminuer le travail administratif. Dont celui notamment lié aux réformes. Comme avec le Pacte d'excellence et les plans de pilotage. Car le temps qu'on passe à remplir les fiches et questionnaires, c'est du temps en moins qu'on passe pour les élèves. »

7 ENSEIGNANTES

DU SACRÉ-CŒUR DE STOCKEL

Classe d'accueil : Laura, Valérie, Aurélie.

Plateaux 3 et 4 ans (M1 et M2) :

Isabelle, Natacha, Pascaline et Émilie.

IDÉAL

Une école idéale selon nous :

« À peu de choses près, c'est notre école. Et sans exagérer ni enjoliver la situation. Car les valeurs que l'on défend toutes, ce sont la tolérance, l'entraide, le respect, l'autonomie, le respect du rythme de chaque enfant et le tout sans porter de jugement. Et si on peut le faire, c'est aussi parce que la direction nous donne carte blanche pour mener à bien nos projets et nous soutient pour tout. C'est bien simple, aucune de nous ne se verrait travailler ailleurs. Certaines font quotidiennement beaucoup de kilomètres pour venir. Mais elles le font car on a trouvé une vraie famille, où on peut s'épanouir et se sentir bien. Et le bien-être, c'est essentiel, du côté des enseignants comme du côté des élèves. »

Quelques-uns de nos principes :

« Pédagogiquement parlant, on applique beaucoup la méthode Stordeur, mais aussi la méthode Alvarez, Decroly et d'autres encore. L'idée, c'est de ne pas en utiliser 50 différentes car on risquerait de perdre les enfants. Toutefois, on tient à varier les approches. Car une méthode qui convient à un élève, ne convient pas spécialement à d'autres. Sans oublier un aspect fondamental : on prend le temps de faire les activités, pour mieux les pousser à les faire par eux-mêmes. »

Ce qui marche bien dans nos classes :

« On met en place un parrainage "mini-maxi" où un élève de 2^e maternelle va être le parrain d'un de 1^{er}. Ce qui permet aux grands de se sentir valorisés dans ce rôle de parrain et les plus jeunes d'être tirés vers le haut. Sans oublier que parfois, les plus petits tirent aussi les grands vers le haut. C'est vraiment bénéfique pour les deux, surtout que ça renforce les liens et cela crée de temps en temps des amitiés fortes et qui durent une fois que les grands et petits ne sont plus dans la même classe. »



©DR



L'abbé Pierre, un homme d'exception comme les autres

GABRIELA DANS

Ce mois-ci, nous sommes allés à la rencontre de Vincent Cuvellier et Abdel de Bruxelles. La Fondation Abbé Pierre a confié à ce duo atypique la mission de donner vie à l'histoire d'un homme exceptionnel au travers d'une bande dessinée. Ils nous partagent les coulisses de leur projet captivant, offrant un éclairage sur la conception de cette œuvre remarquable dédiée à l'illustre abbé Pierre.

Comment est né le projet de ce roman graphique ?

Vincent Cuvellier : "C'est une commande de la Fondation Abbé Pierre qui a contacté Casterman, en tant qu'éditeur historique. Ils se sont ensuite tournés vers moi car j'avais publié, quelques années auparavant, une bande dessinée appelée « La cire moderne ». Et dont le sujet était déjà la religion."

Abdel de Bruxelles : "J'ai été contacté après Vincent, qui avait déjà travaillé sur le scénario. J'ai été recommandé par une editrice bruxelloise avec qui j'avais déjà travaillé sur un livre qui s'appelait « Le conflit israélo-palestinien »."

Connaissiez-vous déjà l'œuvre de l'abbé Pierre ? Avez-vous découvert des nouvelles facettes de sa vie ?

VC : "C'était un personnage familier pour moi. J'ai grandi dans le milieu des auberges de jeunesse à Brest. Mon père était père aubergiste. Je connaissais l'histoire de l'abbé Pierre, en gros."

AdB : "Moi j'avais plutôt la vision de l'abbé Pierre des années 80. On le voyait chez Drucker, avec Coluche, aller sur des théâtres de révolte. Je connaissais évidemment l'hiver 54. Mais tout le reste,

je l'ai découvert en lisant le scénario de Vincent. Et j'adore ça, quand je peux me servir d'un album comme outil auto-pédagogique."

On ressent un gros travail de recherche derrière cette biographie. Quelle part de liberté avez-vous prise pour raconter cette histoire ?

VC : "J'ai lu beaucoup en amont. Et puis j'ai tenté de m'affranchir de ma documentation pour m'approprier l'histoire. C'est du documentaire, mais je raconte aussi une histoire. Je ne vais pas raconter n'importe quoi évidemment, j'essaie de tenir un équilibre."

AdB : "J'ai fait beaucoup de recherches pour trouver des photos liées à chaque époque présentée. Les architectures, les véhicules... Il faut qu'en très peu de signes, on puisse reconnaître une époque."

17 ans après son décès, l'objectif était-il de continuer à faire connaître l'œuvre de l'abbé Pierre aux plus jeunes qui ne l'ont peut-être même pas connu ?

VC : "De la part de la Fondation, très clairement. Cette BD s'inscrit dans une campagne avec un film, une biographie, un livre pour enfant... Pour ma part, j'ai

l'habitude de travailler et écrire pour des enfants. J'ai toujours la volonté d'être compris. On me dit souvent que je ne prends pas les enfants pour des imbéciles. Par contre, j'essaie de ne pas être démagogique. L'objectif était, ni de dresser une statue à l'abbé Pierre, ni de le démolir. Il fallait que ce soit positif bien-sûr, mais il fallait aussi le présenter comme un homme avec ses défauts. Je le montre un peu râleur, par exemple."

Justement, dans cette BD, des scènes hors du commun côtoient d'autres scènes plus "banales". Était-ce une volonté, afin d'humaniser cette figure héroïque ?

VC : "Quand je travaille sur des sujets comme ça, j'essaie toujours d'avoir des anecdotes concrètes. Que faisait-il quand il allait dans une communauté Emmaüs ? Qu'est-ce qu'il mangeait ? C'est le genre de détails avec lesquels j'ai essayé de fabriquer cette BD."

On pourrait y percevoir une sorte de responsabilisation. L'abbé Pierre était, après tout, une personne comme les autres. Est-ce volontaire ?

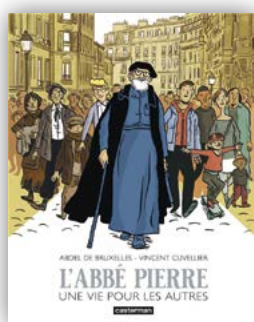
AdB : "Ce que j'ai aimé représenter et dessiner, ce sont ces scènes qu'on pourrait tous vivre. Et je rejoins ce que vous dites, un héros n'est pas forcément plus fort ou supérieur aux autres. C'est juste quelqu'un qui va réagir différemment aux événements qu'il rencontre. On a tous ce potentiel-là. Ce n'est pas aussi neuneu que ça, mais il y a un peu de ça."

VC : "L'abbé Pierre a cet aspect très concret qui peut être inspirant. Il ne va pas changer le monde. Mais, s'il y a un truc à faire qui est possible, ça vaut le coup. Il se laissait porter par les événements. Il ne veut pas sauver le monde, mais il prend sa petite part et il le fait jusqu'au bout." ■



Abdel de Bruxelles et Vincent Cuvellier ©DR

CONCOURS



**Vincent Cuvelier
&
Abdel de Bruxelles**

*L'abbé Pierre,
Une vie pour les autres*
Casterman,
72 pages, 16,50€

Henri Grouès naît à Lyon en 1912. Se faisant d'abord appeler « *Frère Philippe* », il devient l'abbé Pierre après la Seconde Guerre mondiale. Sensibilisé à l'entraide dès l'enfance, il luttera toute sa vie contre le mal-logement. Un roman graphique captivant qui relate des moments clés de la vie du créateur d'Emmaüs. Les auteurs esquissent un portrait complexe de cette figure emblématique qui a indéniablement laissé une empreinte dans l'histoire.

Entrées libres vous offre 5 x 1 exemplaire du livre « *L'abbé Pierre, Une vie pour les autres* ». Tentez votre chance sur www.entrees-libres.be avant le 02 janvier.

Les gagnants du mois de novembre sont : Laurence Michaux, Fabienne Collaert, Aude Belleflamme, Monique Derosne, Marie Godeau. Bravo à eux!



Tuyêt-Nga Nguyen

927

On lit éditions, 300p., 18,99€

L'auteure, Tuyêt-Nga Nguyen, immigrée du Viêt-Nam en Belgique, est sollicitée par un ex-général nord-vietnamien, pour traduire les mémoires de Lôm Vâng. Malgré ses réticences initiales en raison de la complexité de la tâche et de ses propres émotions liées à son passé douloureux, elle accepte, se sentant contrainte par un chantage lié à la cause démocratique et anticommuniste.

Le livre « 927 » entrelace habilement les mémoires de Lôm Vâng avec le récit du processus de traduction et d'adaptation de T-N. Nguyen ainsi que son propre vécu. À travers une narration simple et sincère, le livre rend hommage à la résilience, à l'amour et à la persévérance face à l'oppression. Il offre également une réflexion poignante sur la nature humaine et les luttes pour la liberté artistique, faisant de "927" un témoignage émouvant.

COMMENT ÇA POUSSE ?

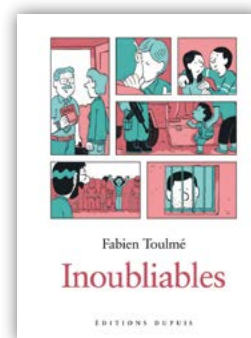
Anne-Sophie Baumann, célèbre auteure jeunesse, enchante une fois de plus avec son dernier ouvrage ludique et interactif. À travers 30 grands rabats, elle explore la croissance des fruits et des légumes, invitant les jeunes lecteurs à découvrir comment poussent tomates, avocats, haricots, ... Chaque page est une invitation à la découverte. Et chaque rabat illustrant un fruit ou un légume cache une photo de celui-ci dans son environnement naturel, prêt à être cueilli et dégusté. Cette approche ludique permet aux enfants de faire le lien entre le produit final dans leur assiette et sa source originelle dans la nature.

Des textes documentaires simples et amusants offrent des informations sur les 15 fruits et les 15 légumes présentés, accompagnés des illustrations d'Amélie Falière montrant leurs préparations.

Cet imagier tout carton, robuste et captivant s'adapte aux tout-petits et en fait un outil pédagogique incontournable pour éveiller leur curiosité pour la nature et les sensibiliser précocement à une alimentation saine.

927

« 927 » narre l'histoire tragique de Lôm Vâng, un chanteur vietnamien torturé et condamné aux travaux forcés en raison de ses chansons considérées comme déviantes par le régime communiste. Passionné de Nhạc Vâng, Lôm Vâng a passé une décennie derrière les barreaux.



Fabien Toulmé

Inoubliables

Dupuis, 128p., 23€

INOUBLIABLES

« *Inoubliables* » conte les moments indélébiles de la vie de 6 inconnus. Issu d'un appel à témoignages sur les réseaux sociaux, le 1^{er} tome de cette BD constitue un véritable voyage émotionnel, capturant des moments, joyeux, tristes, dramatiques, qui marquent un tournant dans la vie de ces personnes. Ces témoignages collectés à travers l'Europe, l'Amérique latine et l'Afrique, offrent une variété d'expériences touchantes. Fabien Toulmé (« *L'odyssée d'Hakim* ») souligne l'importance de prendre soin de la parole des gens et d'être à leur écoute.

Réputé pour raconter des histoires humaines authentiques, l'auteur aborde des sujets lourds tels que la religion, l'amour, la guerre, l'endoctrinement, ... Chaque récit se démarque par une identité visuelle distinctive, magnifiée par l'utilisation habile de couleurs pastel changeantes et d'un trait léger. Le tout nous plonge dans l'intimité de ces individus avec une sensibilité inégalée.

Avec son style reconnaissable, Toulmé crée une connexion authentique avec ses personnages. « *Inoubliables* » est une œuvre sincère, sobre, touchante et un portrait de l'humanité à travers des récits uniques.

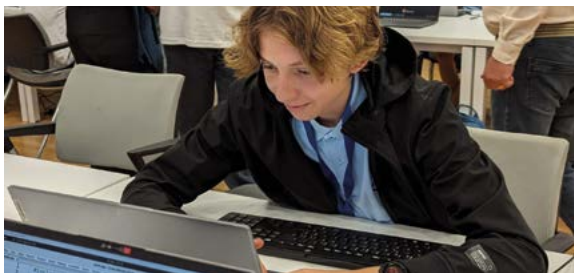


A-S. Baumann, A. Falière

Comment ça pousse ?

Tourbillon, 30p., 12,90€

NOS Bons Plans DU MOIS



L'OLYMPIADE D'INFORMATIQUE FÊTE SA 15^e ÉDITION EN 2024

Le Belgian Olympiad in Informatics (Be-OI) ou l'Olympiade belge d'informatique fêtera son 15^e anniversaire en 2024. Ce concours qui mêle logique, algorithmique et programmation est accessible à toutes et tous, même sans connaissance en informatique et/ou programmation. À moins d'arriver en finale où les exigences se corsent. Les élèves qui arriveraient à se sortir de la phase éliminatoire (du 5 au 9 février prochain) se verront proposer une formation et une série d'outils leur permettant d'apprendre les bases de la programmation. Si vous êtes intéressé(e)s ? Sachez que le concours Be-OI comporte trois catégories d'âge : cadets (fin de primaire à la 2^e secondaire), juniors (3^e et 4^e secondaires) et seniors (5^e, 6^e et 7^e secondaires) et qu'une plateforme et de multiples exercices vous permettent de vous préparer au mieux. Quant à la finale de cette 15^e édition, elle est prévue le 23 mars à Bruxelles. Une belle prestation vous ouvrirait les portes de la délégation belge d'olympiade d'informatique. Une délégation qui participe aux mêmes concours, mais à l'international. Avec des déplacements prévus notamment en Égypte, en Bolivie et Ouzbékistan.

Les infos complètes : <https://www.be-oi.be/fr/>



L'ORIENTATION SCOLAIRE ET ACADÉMIQUE AU CŒUR D'UNE NOUVELLE FORMATION

Le CPF - Centre d'Enseignement supérieur de promotion et de formation continuée en Brabant Wallon - annonce le début du Certificat inter-enseignement supérieur de promotion sociale en orientation scolaire et académique. Organisée en collaboration avec la Haute École Vinci et l'UCLouvain, cette nouvelle formation se déroulera les mardis (18h-21h20) entre le 9 janvier 2024 et le 10 juin 2025. Elle vise à développer des compétences telles que l'évaluation critique des dispositifs d'orientation, la conception d'actions en orientation, la mise en œuvre de dispositifs d'éducation à l'orientation et l'évaluation de l'impact des interventions en orientation. Les professionnels formés auront alors pour mission d'accompagner les apprenants dans la découverte progressive d'eux-mêmes, de leurs aptitudes, de leurs projets et aspirations. Et favoriser ainsi la réussite scolaire, l'équité, et l'ouverture de l'école vers l'extérieur. La formation comprend 7 unités d'enseignement abordant des sujets tels que l'introduction aux théories de l'orientation, la maîtrise de l'information en orientation, les pratiques et techniques d'aide à l'orientation, la méthodologie d'intervention, la coopération et le travail en réseau.

Les infos sur la formation : <https://bit.ly/CPFBOrientation>

APPEL À PROJETS DU PRIX REINE PAOLA POUR L'ÉPANOUISSEMENT DES JEUNES DÉFAVORISÉS



Chaque année, le Prix Reine Paola récompense des projets visant à améliorer l'intégration et la formation des jeunes défavorisés. Ouvert aux associations, aux individus et aux écoles, pourvu que les projets soient indépendants de la mission d'enseignement de l'établissement. Les projets en compétition doivent répondre à six critères : cibler les jeunes défavorisés de 3 à 25 ans, encourager le développement des apprentissages, les talents et l'épanouissement psycho-social des jeunes, améliorer leur inclusion et la formation, toucher des domaines spécifiques tels que le soutien extra-scolaire, les arts, la citoyenneté, etc. De plus,

ils doivent déjà avoir été réalisés entre janvier 2021 et juin 2023, se poursuivre dans la durée et être reproductibles pour inspirer d'autres initiatives. Le Prix Reine Paola récompensera les projets sélectionnés avec des prix attractifs : 6 500€, 4 000€ et 2500€. Ne tardez pas si cette opportunité vous inspire !

Les candidatures doivent être soumises avant le 31 janvier 2024 via <https://bit.ly/PrixReinePaola20232024>



ALBUM GRATUIT : FAISONS-EN « TOUTE UNE MONTAGNE » !

Jeanne, une intrépide aventurière, escalade une montagne pour retrouver... son bonnet ! C'est le résumé de l'album *"Toute une montagne"* de Marie Colot et Françoise Rogier, aux éditions *À pas de loups*, offert aux enfants de 1^{re} primaire. Ce mélange enchanteur de poésie et d'humour captive les jeunes lecteurs. Pour recevoir *"Toute une montagne"* les enseignants de 1^{re} primaire peuvent contacter leur bibliothèque locale. Cette distribution s'inscrit dans la troisième étape du parcours de lecteurs, une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui encourage la lecture dès le plus jeune âge avec le soutien du PECA. Le parcours offre des livres à des moments clés, avec une diffusion dès la naissance par l'ONE et deux autres offerts aux élèves de 3 ans et 6 ans, en collaboration avec les bibliothèques publiques. Chaque livre est accompagné de supports d'exploration, tels que des vidéos et des fascicules. Une belle opportunité de partager tous ensemble, en classe, à propos d'une même œuvre pour donner le goût de la lecture et le plaisir de lire !

Pour plus d'informations sur la distribution de *"Toute une montagne"*, contactez fureurdelire@cfwb.be

Quand la science devient des œuvres d'art

L'exposition *"Explorer l'Invisible"* au MUMONS célèbre la rencontre entre science et art, en vous révélant les merveilles cachées de notre monde. Des images scientifiques issues des labos de l'UMons deviennent des œuvres d'art, mettant en lumière l'univers de chercheurs qui explorent le trop loin, le trop petit, le bien caché et l'abstrait. De quoi remettre en question notre vision fragmentée, voire limitée, du monde qui nous entoure. Les infos : <https://bit.ly/MUMonsexpo>

100 dessins de presse pour réenchanter la

Déclaration universelle

Plus de cent dessinateurs de presse européens et internationaux, tels que Kroll, Cost., Plantu, et d'autres, abordent avec humour, émotion et gravité les grands thèmes de la Déclaration universelle des droits de l'homme. De quoi célébrer comme il se doit le 75^e anniversaire de ce texte de 1948. Un texte qui reste un idéal à atteindre, bien qu'il soit toujours largement bafoué à travers le monde. Plus d'infos : <https://www.enjeuxhumains.be/>

Voyage dans le temps en Syrie... à Mariemont

Voyagez dans le Proche-Orient du 3^{ème} millénaire avant notre ère avec l'exposition *"Mari en Syrie"*, fruit d'une collaboration entre le Louvre, la Bibliothèque nationale de Strasbourg, et le Musée royal de Mariemont. La cité de Mari, célèbre pour son artisanat de cuivre, renaît à travers les fouilles d'André Parrot dès 1934. Cette cité syrienne prend vie grâce à des documents rares, offrant une immersion unique dans son histoire. L'exposition explore la vie de cette cité ancestrale entre destruction et renaissance, à travers des images d'archives, films et trésors variés. À découvrir jusqu'au 7 janvier 2024 au Musée royal de Mariemont. Les infos : <https://bit.ly/ExpoMariSyrie>

Le rat, star d'une exposition à Bruxelles

Une fois n'est pas coutume, le Musée des égouts de Bruxelles a décidé de mettre en lumière un rongeur à la très mauvaise réputation. À travers *Rattus*, le musée vous invite à déconstruire les stéréotypes liés à ce petit animal présent en nombre dans la capitale. On en compterait ainsi plus de 2,5 millions à Bruxelles, soit deux rats pour un habitant. Les infos : <https://bit.ly/ExpoRattus>

World of Mind

Découvrez le World of Mind (WOM) à Tours et Taxis à Bruxelles à 15 minutes à pied de la gare du Nord ! Plongez dans un univers vibrant de couleurs dédié aux cinq sens, aux illusions et aux perceptions. Entre amusement et science, emmenez vos élèves questionner la réalité. Enrichissez l'expérience avec des dossiers pédagogiques et des carnets de visite disponibles sur place. Des activités pédagogiques de 1h30 comprenant une visite guidée, des ateliers scientifiques et la création d'illusions sont aussi proposées. Plus d'infos sur : <https://worldofmind.be/>

Déconstruisons les stéréotypes sur la migration

Le projet *"Migration, au-delà des préjugés"* de l'ULB vise à sensibiliser les jeunes de 15 à 25 ans sur la migration. En partenariat avec les ASBL ULB Engagée et Jagora, il déconstruit les stéréotypes, encourage le débat constructif, développe l'esprit critique, et promeut l'engagement citoyen. L'équipe composée d'étudiants, alumni, chercheurs et professeurs proposent des animations et ateliers gratuits, aux écoles secondaires et structures de jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles à partir des travaux scientifiques des chercheurs. Les infos sur : <https://bit.ly/PrejugesMigrationULB>



SÉBASTIEN BELLEFLAMME

Traverser les crises ?

Toujours des crises ! Terrorisme, épidémie, inflation, guerres... Tout cela sur fond de dérèglements climatiques. Les experts martèlent qu'il y a urgence à agir mais le sentiment d'impuissance se répand au point que *dystopie*, *éco-anxiété* et *collapsologie* deviennent les vedettes du dictionnaire. Peut-on vraiment changer les choses ? Un certain nombre de batailles doivent être menées pour assurer la sauvegarde de notre humanité mais cultiver à outrance l'inquiétude n'offrira aucun salut. Personne ne peut vivre avec un sentiment de fin du monde. Trop de citoyens ont aujourd'hui des difficultés à se projeter dans l'avenir. C'est contre-productif !

Professeur dans le secondaire, je réalise que nos élèves sont constamment confrontés à des problématiques anxiogènes. Crise migratoire, populisme, racismes et discriminations, violences conjugales, harcèlement, pauvretés ici et dans le monde... Il est éminemment légitime de traiter de toutes ces préoccupations citoyennes à l'école. Mais il convient de le faire avec justesse. Conscientiser, ce n'est pas accabler, décourager ou culpabiliser. Prudence ! Nous nous adressons à des jeunes en construction qui ont besoin de pouvoir s'engager sereinement dans l'avenir. À cette période transitoire de leur vie, les ados sont d'abord préoccupés par des enjeux psycho-affectifs à ne pas négliger.

Quand un ado se rend à l'école, il se demande s'il va « assurer ». Il est inquiet de ce que les autres pensent de lui car il a besoin de cette reconnaissance sociale. Il se demande si ses parents vont l'autoriser à sortir samedi soir. Il a besoin de s'affirmer, d'expérimenter son autonomie, de conquérir sa liberté. Il est préoccupé par son échec en math qu'il traîne depuis des semaines, par son apparence physique, par son manque de confiance en lui. Il s'interroge sur sa vie sentimentale et sur



son avenir. C'est tout un bouillonnement que l'ado traverse, en quête de sens, de vérité, d'accomplissement. Au même moment, certains adultes lui dépeignent constamment un monde qui serait en déclin. Comment s'étonner dès lors que certains ados jouent la carte de l'indifférence ? Face à tant d'agressions, ils se protègent.

Il faut parler avec eux des défis urgents de notre société. Mais il importe de le faire en insufflant de l'espérance ! Aidons les jeunes à percevoir leur formidable potentiel de vie. Ils sont capables de tant de créations et de généreuses actions. Ils peuvent expérimenter que l'édification d'un monde plus juste et plus respectueux de l'environnement n'est pas chose facile, mais que cela apporte de la joie ! Lorsqu'on les accompagne de façon positive et constructive, les jeunes sont enthousiastes à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ne les confinons pas dans la peur ! Mettons l'accent sur ce qu'ils peuvent faire, à leur mesure, tels qu'ils sont et là où ils se trouvent. Ils peuvent profiter d'une pédagogie de projet qui les invite à entreprendre avec solidarité et valeurs, à se motiver ensemble, à apprécier les résultats.

Vraiment, on peut grandir avec bonheur ! L'enjeu est citoyen mais également spirituel. N'ayons pas peur de le dire : construire des lendemains qui chantent ne se fera pas sans amour ni espérance ! Je ne parle pas de l'amour comme d'un vague sentiment pieux, mais de ce qui jaillit depuis la racine de notre *Être*, cette force vitale capable d'élargir profondément notre conscience, de nous maintenir en éveil et de bouleverser les possibles. L'amour comme moteur et condition du changement ! Haut les Cœurs ! ■

Vous avez la parole ! Vous êtes président(e) ou membre d'un PO, directeur(trice) d'établissement, enseignant(e), étudiant(e), élève et vous désirez aborder un sujet d'actualité, un sujet en lien avec l'enseignement et les valeurs portées par « Mission de l'école chrétienne » ?
Contactez-nous à redaction@entrees-libres.be.



La FIE : coup d'œil dans le rétro

EDITH DEVEL

Alors que la dernière rentrée académique a vu le déploiement de la nouvelle formation initiale des enseignants (FIE), le CRISP dédie son Courrier hebdomadaire à l'histoire de la FIE en Belgique francophone. À sa lecture, on ne peut s'empêcher d'avoir une pensée pour Héraclite : « Rien n'est permanent, sauf le changement ».

Du métier d'enseignant vu (et vécu) comme une vocation s'appuyant surtout sur les « *qualités morales attendues du 'bon' maître* » au nouveau décret sur le FIE, il y a bien plus qu'un simple pas !

Jusqu'à la moitié du XX^e siècle, « [...] comme les réseaux d'enseignement, la FIE a constitué un élément au cœur des rivalités entre tenants de l'école officielle et partisans de l'école libre [...] ». Les auteurs prennent ainsi le temps de détailler les volets « *formation des enseignants* » des différentes lois organiques tant au niveau administratif (durée, certification...) qu'au niveau pédagogique (contenus). Ensuite, ils mettent le focus sur les nombreuses décisions politiques qui, avec la loi du Pacte scolaire de 1959 et à la faveur de l'estompage de certaines rivalités, soulignent la volonté de faire évoluer la formation initiale des enseignants vers une plus grande préparation au métier. Avant de s'arrêter sur les effets du décret du 31 mars 2004 (dit décret « *Bologne* »).

Mais les discours sur le nécessaire développement d'une professionnalisation du personnel enseignant ne faiblissent pas pour autant. Au début des années 2000, les recherches nationales et internationales dénoncent, entre autres, l'iniquité et l'inefficacité du système éducatif francophone belge.

Les importants changements apportés à la FIE dès la rentrée 2023-2024 peuvent être vus comme un point d'orgue aux nombreux débats houleux et à l'histoire tortueuse de la FIE en Belgique francophone.

En effet, un nouveau profil enseignant se dessine désormais clairement : un allongement de la durée de la formation de 3 à 4 années (des sections 1-2-3), le principe d'une unicité du métier grâce au développement de compétences identiques en formation initiale, la co-diplomation entre les formes d'enseignement supérieur, la garantie de maîtrise suffisante de la langue française par les enseignants et un meilleur encadrement des stages pour les futurs professionnels.

Quant à l'enseignement obligatoire, les objectifs du Pacte d'excellence étaient clairs : faire évoluer l'école pour améliorer, entre autres, les apprentissages de tous les élèves. Dans une logique systémique, pour y parvenir, la FIE devait également évoluer : « [...] la mise en œuvre du Pacte est liée à une réforme de la formation initiale des enseignants [...] ».

C'est désormais chose faite bien que les auteurs pointent encore une série de questionnements et de « points saillants » dont un constat bien belge « [...] La mouture actuelle du décret [...] porte en elle les traces de compromis entre partis [...] »

Ce Courrier hebdomadaire constitue une lecture assez ardue, assurément technique et documentée, porteuse de questionnements pour l'avenir et à coup sûr une pépite pour les historiens qui se pencheront sur ce passionnant sujet dans quelques décennies. ■

